



Wundersame Schreckenswelt zwischen Himmel und Hölle

Heute vor 500 Jahren starb der Maler Hieronymus Bosch - seine Bilder faszinieren heute noch.
Seite 14



Zapping - notre critique télé: En avant vers le passé

Avec «Stranger Things», Netflix s'inscrit volontairement dans un mouvement à la mode: la culture pop des années 80.
Page 14

CARNET CULTUREL

Gib acht, gib acht in der Nacht

Belval. Am Donnerstag, dem 11. August um 19 Uhr wird im Utopolis Belval in Vorpremiere der Horrorfilm „Lights Out“ von David F. Sandberg gezeigt. Als kleines Kind litt Rebecca unter schlimmen Ängsten, vor allem, wenn abends das Licht ausgeschaltet wurde. Als erwachsene Frau ist Rebecca diese Angstzustände nun endlich los, reagiert jedoch alarmiert, als ihr kleiner Halbbruder Martin in seinem dunklen Kinderzimmer von ähnlichen Erscheinungen heimgesucht wird. Tickets zu 8,80 Euro und Infos auf www.utopolis.lu

Une petite place au soleil du folk

Luxembourg. Dans le cadre des «Congés annulés» Kevin Morby se produit le dimanche 14 août à 20 heures aux Rotondes. Le musicien poursuit ses aventures solo et tente de se faire une place au soleil dans le secteur très occupé de la folk. Son dernier album rappelle le meilleur de Dylan et de Cohen dans les années 70. La touche contemporaine est pourtant là, notamment la basse généreuse et ronronnante de Morby, les petits interludes inspirés en plein milieu de morceaux. Tickets au prix de 13 euros à la caisse du soir. Plus d'infos sur www.rotondes.lu.



Sur les traces de la Consolatrice des Affligés

Luxembourg. Le Musée d'histoire de la ville de Luxembourg invite le dimanche 14 août à partir de 15 heures à une visite guidée de deux heures, tenue en luxembourgeois des statues mariales en ville. En 1666, Notre-Dame de Luxembourg fut proclamée Patronne de la ville de Luxembourg. Pour célébrer ce jubilé, la visite fait découvrir l'histoire et le culte de la Consolatrice des Affligés, celle-là même qui devint la Patronne de tout le pays en 1678. En partant du Musée d'histoire de la ville de Luxembourg et en sinuant jusqu'au cœur de la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, le circuit invite à découvrir, quelques-unes des nombreuses statues de la Sainte Vierge qui illustrent la permanence à travers les âges de la dévotion mariale du peuple luxembourgeois. Tickets au prix 5 euros. Plus d'infos sur www.mhvl.lu.

Un beau florilège éclectique

La Villa Vauban présente ses nouvelles acquisitions hautes en couleurs

PAR NATHALIE BECKER

L'exposition «Espaces d'artistes» à la Villa Vauban présente une sélection d'œuvres inédites. En effet, chaque thématique, artiste ou courant a son propre espace, ce qui nous permet d'évoluer au cœur de la production luxembourgeoise du XIX^{ème} siècle aux années 2000.

Le premier espace est consacré au grand rénovateur de la sculpture animalière que fut Auguste Trémont (1892-1980). Nous y découvrons de fabuleux dessins et esquisses couplés à des sculptures et à une peinture. N'oublions pas que l'artiste, juste quelques mois avant sa mort, avait vu une exposition lui être entièrement dédiée aux cimaises de la Villa Vauban alors Musée Piscatore. Trémont est une sorte de passerelle entre la sculpture animalière vigoureusement romantique de Barye et la modernité organique de François Pompon à l'instar duquel il passait ses journées à la ménagerie du jardin des Plantes à immortaliser par le dessin les mouvements et les attitudes des félins, pachydermes ou chimpanzés. Cherchant dans son travail à fixer et à saisir «La marche féline de l'animal sauvage», Auguste Trémont a su redonner ses lettres de noblesse à la sculpture animalière et à nous démontrer son aisance de grand dessinateur fasciné par l'anatomie.

Le second espace est dédié aux tableaux de la Donation Anders. Le pharmacien Anders était un amateur d'art représentatif du goût bourgeois. L'éclectisme de l'ensemble de la donation nous offre cependant deux très beaux exemples de la peinture en plein air avec les œuvres de Delance et Lambert représentant un moment éphémère en bord de mer avec un jeu luministe fort raffiné.

Cet accrochage nous permet également de découvrir des œuvres du si attachant Guido Oppenheim (1862-1942). Étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, lauréat du Prix Grand-Duc Adolphe en 1906, Oppenheim laisse transparaître dans ses superbes paysages à la belle lumière rasante des influences de l'impressionnisme français. Doté d'une grande sensibilisé, il savait rendre l'atmosphère si particulière et unique de nos forêts surtout en automne quand un rayon de soleil se glisse à travers le feuillage et éclaire un chemin qui serpente entre les arbres.

«**Découvrir quelques monstres sacrés des siècles passés.**»

Voyage en Corse de Jean Schaack

L'espace suivant est dédié à la Sécession Luxembourgeoise avec une belle place accordée à la production de Jean Schaack avec notamment «La citadelle de Calvi», majestueuse œuvre phare de l'artiste. En effet, à travers le paysage, il est possible d'observer les différentes influences de l'artiste: le néo-impressionnisme, l'abstraction et l'expressionnisme.

Une répercussion considérable aura son voyage en Corse en août 1931, d'où il ramène de fascinants paysages dans des couleurs plus chaudes, d'inspiration fauve. Par la suite, sa peinture tourne vers un expressionnisme plus sombre.

Il travaille dans un style plus «brut», marqué par la superposition de couleurs claires sur fonds plus foncés. Autour de Schaack, nous découvrons ses pairs sécessionnistes: Klopp, Rabinger et bien évidemment notre cher Joseph Kutter avec une fabuleuse huile récemment restaurée avec science par Gisèle Reuter et re-

présentant le village de Koerich ainsi qu'une gouache fort lumineuse sur le même thème.

Au sous-sol de la Villa, la première salle s'ouvre sur le groupe des Iconomaques, né en 1954 dont les membres les plus reconnus sont Wercollier, Gillen, Dillenburg, Emile Kirscht et Stoffel. La majorité des œuvres provient de la collection de Tony Lammar, historien d'art passionné par les artistes luxembourgeois. La mémoire du fils des Terres Rouges, Emile Kirscht (1913-1994) l'autodidacte opiniâtre et attachant est y évoqué par trois œuvres dans lesquelles nous ressentons tout l'imaginaire foisonnant de l'artiste.

Puis vient Dillenburg, le satirique, «l'empêchement de tourner en rond», un artiste aux multiples facettes, qui part de l'art figuratif, y modèle visages, corps et autoportraits avant de se tourner vers le paysagisme abstrait caractérisé par des formes qui se détachent sur des fonds d'a-plats colorés rendus en une touche ouatée.

La suite de l'exposition met en lumière des travaux de Roger Bertemes (1927-2006), disparu il y a dix ans. L'accrochage permet de suivre l'évolution du grand artiste avec notamment

la salle consacrée aux dessins réalisés par le peintre durant l'été 1976, date à laquelle, en compagnie de son épouse Marguerite et de son fils Paul, il entreprend un voyage en Finlande et en Laponie organisé par leurs amis Nic et Laura Klecker. Fasciné par la beauté âpre et sauvage des paysages et par l'immensité des espaces nordiques, Roger Bertemes va emplir des carnets de croquis et tenir un véritable journal de voyage aux allants poétiques. La volonté d'aller à l'essentiel, de ne pas se perdre en babillage superflu, de fixer sur le papier la puissance des éléments naturels et l'émotion ressentie devant les paysages lapons est particulièrement palpable dans les vigoureux dessins au feutre où Roger Bertemes nous donne à voir le sol minéral finlandais et la roche-mère primaire affleure, la surface ondoiyante des lacs, le ressac des vagues en bord de mer. Là, l'artiste nous dit la sérénité, la communion parfaite entre la main et l'esprit.

Hommage à Roger Bertemes

De plus, cette expédition estivale aura un impact considérable sur la facture de l'artiste luxembourgeois que son fils Paul saura discerner bien des années plus tard et nous dévoilera dans l'ouvrage intitulé très éloquentement Le tournant finlandais. Toutes les impressions, les sensations, les évanescences atmosphériques boréales, la force brute des éléments naturels que l'artiste a ressentis et engrangés durant son voyage seront donc à la base d'une importante mutation de sa pratique artistique.

Les huiles sur toile, présentées dans la dernière salle de l'exposition d'où émane une atmosphère quasi sacrée et spirituelle, sont les fruits de la spontanéité et du geste libre, mais n'en demeurent pas moins des sortes de paysages intimes, dynamiques, alliant ombre et lumière, aplats puissants et voiles diaphanes.

Jusqu'au 15 janvier 2017 à la Villa Vauban, Avenue Monterey, Luxembourg. Du mercredi au lundi de 10 à 18 heures, les vendredis jusqu'à 21 heures. Entrée: 5 euros.

■ www.villa-vauban.lu



Cherchant dans son travail à fixer «La marche féline de l'animal sauvage», Auguste Trémont a su redonner ses lettres de noblesse à la sculpture animalière.

(PHOTO: VILLA VAUBAN)